

Le foin, la paille & l'avoine, sont les alimens dont on se sert ordinairement pour nourrir les Chevaux.

Les féveroles engraisent en peu de tems un Cheval, & lui donnent un bon poil ; mais on prétend que les Chevaux qui en ont été engraisés sont sujets aux tranchées.

Le son est bon pour rafraichir un Cheval & lui donner du boyau ; mais la graisse qui en provient n'est pas ferme.

Le mélange, qui est moitié son & moitié avoine, n'est bon que pour l'économie : car les Chevaux ne s'en trouvent pas mieux.

La quantité de foin est bonne pour les jeunes Chevaux, & pour les Chevaux maigres, pourvu qu'ils n'ayent pas le flanc alteré.

Quand un Cheval de selle est en bon état, six à sept livres de foin par jour suffisent pour l'entretenir.

Lorsqu'un Cheval est grand mangeur, qu'il a trop de ventre, & que le foin le fait tousser, on lui en donne seulement une poignée avant que de le faire boire ; mais à la place du foin, il faut lui augmenter la paille.

La paille de froment nouvellement battuë, & qu'ine provient pas de blés couchés, est une excellente nourriture ; elle donne de l'haleine, conserve le flanc frais & forme une graisse ferme. On en donne à chaque Cheval par jour une bote de huit à neuf livres ; mais quand il ne mange point de foin ou très-peu, pour les raisons ci-dessus, il faut lui en donner deux botes.

On a coutume de donner par jour à un Cheval de selle trois picotins d'avoine, c'est-à-dire,